

10. La guerre de 1870 et l'épidémie de petite vérole

La variole, anciennement appelée "petite vérole" fut présente en Europe dès le XV^{ème} siècle. Cette maladie infectieuse d'origine virale fut, au XIX^{ème} siècle, la cause d'une épidémie dramatique restée peu connue. De 1865 à 1869, elle a sévi à Paris faisant autour de sept cents victimes par an... Entre décembre 1869 et juillet 1870, la situation empira. La variole provoqua à Paris la mort de quatre mille deux cents personnes. L'épidémie s'étendit ; elle gagna la Basse-Normandie où de 1870 à 1871, elle progressa de façon spectaculaire. Une communication scientifique parue en 1982 dans *Les Annales de Normandie* n'hésite pas à qualifier cet épisode de "catastrophe démographique". Sur l'ensemble du territoire, l'épidémie prit de telles proportions qu'un congrès exceptionnel réunissant plusieurs centaines de médecins fut organisé dans la capitale entre le 25 mai et le 29 juin 1870 pour mieux connaître et combattre cette maladie. C'est dans cet inquiétant contexte sanitaire que la guerre éclate le 19 juillet 1870.

L'épidémie frappe l'armée

Pour expliquer l'effondrement de notre armée après seulement quelques mois de combats, on a largement évoqué l'impréparation de nos troupes ainsi que les graves erreurs de stratégie commises au plus haut niveau. On parle moins des conséquences désastreuses de cette épidémie de variole sur l'état des troupes.

En effet, dès le début du conflit, on constate dans les hôpitaux militaires un nombre de *varioleux* bien supérieur à celui des années précédentes. Dans les mois qui suivent, on observe chez les militaires une dramatique progression du nombre de *décès par maladie*. Il faut noter que le vaccin existait bien, mais qu'il n'était pas de bonne qualité et nécessitait, en outre, des revaccinations régulières, lesquelles, en général, n'étaient pas faites.

En 1872, lors d'un congrès international réuni à Saint-Petersbourg pour tenter d'évaluer les conséquences de l'épidémie de variole sur la population militaire, les chiffres suivants furent avancés pour la France: cent vingt-cinq mille à deux cent mille malades, vingt-trois mille quatre cent soixante neuf décès. Ces chiffres laissent penser qu'effectivement l'épidémie de variole qui a frappé l'armée française dès le début de la guerre a pu contribuer à affaiblir sa force de combat.

La guerre, cause de la propagation de l'épidémie

.../...

Un autre fait de cette période, également peu connu, est, en ce temps de guerre, la part de responsabilité qu'eut l'Armée dans la propagation de la maladie.

En cause, d'abord, les nombreux déplacements de militaires pour rejoindre leur affectation (facteur de dispersion du virus), puis leur encasernement (facteur de contagion), ce phénomène s'aggravant avec le regroupement des malades dans les hôpitaux...

À cela s'est ajouté un autre facteur d'amplification qui tient à l'organisation même de l'armée, inchangée depuis la Restauration. L'armée française était constituée de trois éléments : l'Active, la Réserve et la Garde Mobile. Cette dernière regroupait tous ceux qui avaient échappé au service militaire : les "chanceux" du tirage au sort, les *exemptés*, les *remplacés*, les *supplétifs*... La levée de ces *gardes mobiles* (plus souvent appelés *mobiles*) a emballé l'épidémie. Ils gardaient, en effet, de nombreuses et fréquentes relations avec leur famille (permissions, convalescence...). Cela explique la diffusion fulgurante de la maladie. à travers toute la France. Puis l'Allemagne est touchée, en commençant par les villes les plus proches des camps de prisonniers français ; ensuite nos autres voisins, bientôt toute l'Europe, et au-delà...

La reddition de Metz 28 octobre 1870



Colonne de prisonniers français de l'Armée de Metz

de LONLAY Dick, *Français et Allemands Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871*, Paris, Garnier Frères, 1891, vol. 6, dessins de l'auteur.